

Quoi qu'il en soit, n'est-il pas remarquable que ces êtres puissent exister, croître et fructifier en demeurant toujours à cet état plasmique que nous ne connaissions jusqu'alors que comme un état passager et dont on ne citait d'exemples que dans deux cas : reproduction gemmipare (zoospore), reproduction sexuée (anthérozoïde et gonosphérie ou globule germinatif femelle)?

Voici donc un végétal chez lequel l'élément anatomique est en quelque sorte remplacé par l'élément physiologique, et dont toutes les fonctions vitales nécessaires s'effectuent au moyen de ce plasma qui seul le constitue. Quelle idée de l'importance du rôle du plasma ne devons-nous pas tirer de cet exemple indiscutable? Sinon que chez tous les végétaux, il peut en être de même, et que nous devons probablement retrouver, dans toutes les cellules de leurs organes, le plasma qui seul en accomplit les fonctions. De là à croire que les progrès de la physiologie sont liés à cette étude fondamentale, il n'y a qu'un pas.

Déjà, en Allemagne, plusieurs physiologistes sont entrés dans cette voie que je crois féconde. Ils s'attachent à en faire l'objet de leurs nouvelles recherches, soit en étudiant le plasma en lui-même, pour le connaître dans ses propriétés essentielles, soit en l'observant dans différents organes pour en caractériser plus nettement les fonctions. Je ne pense pas qu'en France nous devions rester spectateurs indifférents de cette nature de travaux, et je souhaite vivement que les mêmes causes produisent ici les mêmes effets, c'est-à-dire que l'étude des phénomènes biologiques du plasmodium des Myxomycètes éveille dans l'esprit de quelques-uns de nos confrères le désir, sinon d'enrichir de nouvelles observations l'histoire encore peu connue de ces Myxomycètes, du moins d'approfondir l'histoire, bien moins connue encore, des diverses propriétés physiologiques du plasma.

M. Cornu fait observer que, d'après ses recherches, les Myxomycètes doivent être placés dans la classe des Champignons, très-près des Chytridinées, qui, à certain moment de leur existence, se dépouillent aussi de la forme cellulaire.

A l'issue de la séance, M. le comte Jaubert et M. le président de la Société ont présenté les autres membres du Bureau à Sa Majesté Impériale, qui s'est gracieusement entretenue successivement avec chacun d'eux.

## SÉANCE DU 12 JANVIER 1872.

PRÉSIDENT DE M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.

M. le Président annonce que l'Empereur du Brésil, Dom Pedro II d'Alcantara, protecteur des sciences, a daigné accepter le titre de

membre de la Société botanique de France dans la séance que Sa Majesté Impériale a honorée de sa présence, le 5 de ce mois.

Depuis ce jour, ajoute M. Germain de Saint-Pierre, j'ai eu l'honneur d'être admis, accompagné de M. le docteur Bureau, à présenter à l'Empereur le diplôme qui Lui confère ce titre. En recevant ce diplôme ainsi que la collection complète des publications périodiques de la Société, et en agréant l'hommage des ouvrages de plusieurs de nos confrères et des nôtres, Sa Majesté Impériale a bien voulu nous exprimer le désir d'assister encore, avant son prochain départ, à une de nos séances tenue tout à fait dans les formes ordinaires et dans le local où nous nous réunissons habituellement.

M. le Secrétaire général annonce que M. le comte Jaubert lui a fait savoir que, en raison de son départ très-prochain, Sa Majesté Impériale a témoigné le désir que cette séance fût avancée de quatre jours.

La Société, se conformant avec empressement au vœu de l'Empereur, décide que la prochaine séance aura lieu le 22 janvier courant, et qu'une circulaire sera adressée à cet effet à tous les membres résidant à Paris.

L'ordre du jour appelle la Société à procéder aux élections annuelles fixées au 5 janvier, et renvoyées à huitaine en raison de la visite dont S. M. l'Empereur du Brésil a daigné honorer la Société.

M. le Président annonce que les membres du Conseil devant sortir cette année sont : MM. Decaisne, Duchartre, Fermond et A. Gris.

On procède à l'élection du Président pour l'année 1872.

M. le docteur CORDIER ayant obtenu 52 suffrages sur 114 votants, est proclamé Président de la Société pour 1872.

La Société nomme ensuite successivement :

*Vice-présidents* : MM. l'abbé Chaboisseau, Decaisne, Bureau et Larcher.

*Secrétaire* : M. Maxime Cornu.

*Vice-secrétaires* : MM. Augustin Delondre et Maurice Tardieu.

*Membres du Conseil* : MM. Chatin, Ernest Cosson, le comte Jaubert, Ad. Brongniart et Germain de Saint-Pierre.

Il résulte de ces nominations que le Bureau et le Conseil d'administration de la Société sont composés, pour l'année 1872, de la manière suivante :

*Président.*

M. CORDIER.

*Vice-présidents.*MM. Ed. Bureau,  
l'abbé Chaboisseau,MM. Decaisne,  
Larcher.*Secrétaire général.*

M. de Schoenefeld.

*Secrétaires.*MM. Max. Cornu,  
E. Fournier.*Vice-secrétaires.*MM. Aug. Delondre,  
M. Tardieu.*Trésorier.*

M. A. Ramond.

*Archiviste.*

M. Lasègue.

*Membres du Conseil.*MM. Beautemps-Beaupré,  
Ad. Brongniart,  
Chatin,  
E. Cosson,  
Germain de Saint-Pierre,  
Gubler,MM. le comte Jaubert,  
E. Lefranc,  
A. Passy,  
G. Planchon,  
Prillieux,  
J. de Seynes.

Sur la proposition de M. Ramond, la Société vote des remerciements unanimes à MM. Germain de Saint-Pierre, président, et Ernest Roze, vice-président, pour le dévouement avec lequel, durant deux années consécutives et dans les circonstances les plus pénibles et les plus difficiles, ils ont dirigé les travaux de la Société.

M. Germain de Saint-Pierre s'exprime en ces termes pour témoigner sa reconnaissance à la Société :

Messieurs, permettez-moi de vous remercier cordialement de l'affectueuse bienveillance dont vous m'avez honoré pendant la durée exceptionnelle de mes fonctions de président de la Société. — Je dois tenir à m'en montrer reconnaissant par mon dévouement à notre science bien-aimée et aux intérêts de notre Société.

Malgré les temps si difficiles et si néfastes que nous avons eu les uns et les autres à traverser, je suis heureux, en transmettant mes pouvoirs à mon honorable successeur, d'avoir à déclarer la Société botanique de France en pleine voie de prospérité.

Des difficultés de toute nature et l'état peu satisfaisant de sa santé n'ont pas empêché notre cher secrétaire général, M. de Schœnefeld, de s'occuper activement et laborieusement des publications de la Société. Notre Bulletin n'a d'autre arriéré que celui que les circonstances ont rendu inévitable.

Enfin, notre dernière séance, rendue solennelle pour notre Société par la présence d'un auguste protecteur des sciences, est la preuve la meilleure, Messieurs et chers confrères, du succès de vos travaux et de l'estime qu'ils ont méritée.

---

## SÉANCE DU 22 JANVIER 1872.

PRÉSIDENTE DE M. ÉD. BUREAU, VICE-PRÉSIDENT.

S. M. l'Empereur du Brésil ayant daigné exprimer le désir d'assister encore, avant son très-prochain départ, à une séance de la Société, tenue tout à fait selon les formes ordinaires et dans son local habituel, la séance qui devait avoir lieu le vendredi 26 janvier a été avancée de quatre jours.

Sa Majesté Impériale arrive ponctuellement à l'heure fixée par Elle, et annoncée à MM. les Membres par un avis spécial. Aussitôt après son entrée dans la salle, la séance est immédiatement ouverte.

M. Bureau, en prenant place au fauteuil, exprime le regret que M. le docteur Cordier, récemment appelé aux fonctions de président de la Société pour l'année 1872, soit forcé par l'état de sa santé de passer les plus rudes mois de l'hiver sous un ciel plus clément que celui de Paris, et soit ainsi privé de l'honneur d'accueillir S. M. l'Empereur et empêché de présider cette séance.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 5 janvier, dont la rédaction est adoptée.

M. le comte Jaubert, à l'occasion du procès-verbal, cite le travail de M. Ch. Bailey, de Manchester, analysé dans le dernier cahier publié de la *Revue bibliographique* (1870, D), sur les lianes, et principalement sur les Bignoniacées qui servent à corder les balles de coton, et fait remarquer que cet auteur est arrivé à des conclusions analogues à celles de M. Bureau.

M. Bureau fait observer que dans la serre où il cultive (aux environs de Nantes) de nombreuses Bignoniacées, il a souvent coupé